

C'est la troisième fois en trois mois que les partis de l'opposition consacrent les jours qui leur sont réservés à des questions se rattachant à l'obstination du gouvernement à poursuivre des politiques économiques peu appropriées et mauvaises, et qu'ils s'occupent également de présenter des résolutions contre la détermination des architectes de la société juste de faire chômer les Canadiens.

Bien entendu, ce ne sont pas les seuls problèmes au Canada. Il y a d'autres domaines où le gouvernement faillit à la tâche et mérite d'être blâmé. Cependant, la majorité de ces autres problèmes découlent de ce que le gouvernement est tellement pris par ses propres projets qu'il n'est pas conscient des tribulations imposées aux Canadiens et donne toujours l'impression d'y être indifférent.

Sous le gouvernement actuel, Ottawa est devenu une sorte de principauté séparée, étrangère aux véritables problèmes des Canadiens et de moins en moins capable d'y trouver une solution. Rien ne symbolise mieux le détachement de la réalité que l'insistance froide et brutale du gouvernement à créer le chômage. Si quelqu'un a besoin d'une preuve de la différence entre les partis à la Chambre, il la trouvera dans l'indifférence du gouvernement devant les problèmes humains causés par la peur, la misère et le mépris de soi qui accompagnent le chômage.

Ce serait une expérience intéressante si le premier ministre changeait de place pour une journée avec le député de Gander-Twillingate (M. Lundrigan). Le pays trouverait réconfortant d'être gouverné, même pour un jour, par le député de Gander-Twillingate. Mais l'épreuve véritable serait de voir si le premier ministre, une fois les rôles renversés, pourrait rester insensible à l'aspect humain du chômage si pendant une journée, il avait à répondre directement aux chômeurs de Gander-Twillingate ou de toute autre région où se concentrent les effets néfastes des politiques intransigeantes du gouvernement. Dans ces circonstances, le premier ministre pourrait peut-être expliquer à ces gens leur importance à titre «d'effets secondaires regrettables» de la haute politique nationale. C'est le dernier euphémisme. Si vous êtes en chômage, vous êtes «un effet secondaire regrettable».

Des voix: Bravo!

L'hon. M. Stanfield: Selon les chiffres les plus récents publiés par le Bureau fédéral de la statistique, nous avons maintenant au Canada environ 542,000 «effets secondaires regrettables», et comme d'habitude le chômage le plus aigu se fait sentir dans les

régions qui peuvent le moins le supporter, les régions à croissance lente. D'un bout à l'autre du pays, il y a, à l'heure actuelle, plus de chômeurs que l'an dernier, mais le nombre de personnes employées en Ontario, en Colombie-Britannique et, par une faible marge, dans les Prairies, était un peu plus élevé qu'il y a un an, même si le nombre de chômeurs était plus élevé. Toutefois, dans les provinces atlantiques, pendant deux mois successifs, le nombre de chômeurs a été, en fait, inférieur à celui de l'an dernier. C'est aussi le cas au Québec, du moins, d'après le dernier rapport.

• (3.00 p.m.)

Si le chômage est moins élevé cette année que l'an passé dans les provinces atlantiques, quoique le nombre des personnes employées soit encore moindre, c'est que la population active a diminué selon le BFS, ce qui prouve que les gens de cette région ont abandonné vraiment tout espoir. Ils ne demandent plus de travail. Sans doute le gouvernement trouverait-il une façon ingénieuse d'expliquer ces chiffres, pour montrer qu'ils n'existent pas vraiment, peut-être en les comparant avec le chômage à Bombay ou à Calcutta. Peut-être le gouvernement essaiera-t-il de jongler avec les chiffres sur le chômage, comme le premier ministre l'a fait l'autre jour en employant une statistique désaisonnalisée pour le mois d'octobre, afin de prouver que la situation de l'emploi s'était améliorée dans les provinces atlantiques et que, par conséquent, les politiques anti-inflationnistes du gouvernement ne pouvaient nuire aux régions à expansion lente comme le prétendent les députés de l'opposition. C'est ce genre de manipulation qui a donné aux discussions sur les statistiques leur mauvaise réputation.

Rappelez-vous, monsieur l'Orateur, que le gouvernement actuel a eu bien du mal avec les statistiques. Le plus récent jonglage de chiffres, sous les auspices du parti au pouvoir, était si trompeur que même le chef du parti libéral au Québec n'en a pas tenu compte, disant qu'ils étaient «inopportuns, gauches et injustifiables». Certains de ses associés ont été encore moins modérés. On prétend qu'un de ses aides aurait dit: «Les fédéraux sont des maniaques». Bien entendu, tous les députés à la Chambre se rappellent les premières difficultés du gouvernement avec des chiffres très simples. Le gouvernement a eu beaucoup d'ennuis, mais le principal semble avoir été de pas savoir compter. Certains d'entre nous affirmeront qu'il est encore plus grave que le gouvernement refuse de reconnaître que ces chiffres sur le chômage représentent des gens et non pas tout simplement des chiffres, des

[L'hon. M. Stanfield.]